



Revue de Nouvelle Acropole n° 288 - Septembre 2017



## Sommaire

- **ÉDITORIAL** : Que serait l'adulte sans l'enfant qui l'aide à l'élever ?
- **SOCIO-POLITIQUE** : Hommage à Max Gallo
- **ÉDUCATION** : À l'école du maître intérieur : les périodes sensibles
- **CINÉMA** : « Le maître est l'enfant »
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : L'éternel chercheur
- **ARTS** : Au-delà des étoiles. Le mysticisme et l'art au tournant du XX<sup>e</sup> siècle
- **À LIRE** : « Le sens de l'hospitalité »
- **À LIRE** :

## Éditorial

### « Que serait l'adulte sans l'enfant qui l'aide à s'élever ? » Maria Montessori

par Fernand SCHWARZ  
Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole



Dans nos imaginaires, le mois de septembre est intimement associé à la rentrée des classes. C'est un bon moment pour réfléchir à l'éducation et à son avenir.

Pour Platon, l'Éducation et la Justice sont les deux piliers de l'État. Ils doivent grandir ensemble pour porter la République et ne pas être déséquilibrés.

Nous devons prendre conscience qu'une bonne économie n'est durable que si elle est portée par une éducation de qualité et une véritable justice.

En tant que citoyens, nous devons éléver notre conscience pour aller au-delà de l'immédiat et nous projeter en perspective sur ce qui peut instaurer un bien durable autour de nous.

Chez les Romains, l'éducation vient du mot *educere*, faire sortir le meilleur qui est en chacun. Plutôt qu'un programme, ce concept est ce que Socrate appelait la Maïeutique, l'art de naître à soi-même.

Aujourd'hui, l'éducation intéresse non seulement les parents mais de plus en plus de jeunes qui s'interrogent sur leur avenir et celui de nos sociétés. De nouvelles expériences font émerger à partir des enfants et des adolescents, des individus capables d'exprimer leurs propres qualités et d'enrichir la collectivité grâce à leurs différences.

David C. Banks (1) est né à Brooklyn et il est âgé de 55 ans. Il a créé un réseau d'écoles où sont accueillis chaque année 3000 jeunes garçons qui parviennent à se libérer des bandes violentes des rues. Il affirme que la première chose dont un jeune à problèmes a besoin, est de retrouver sa propre estime et seul un bon professeur peut la lui rendre en l'écoutant. Il explique que c'est justement l'estime de soi que les bandes de jeunes tentent d'enlever à leurs nouvelles recrues pour commencer leur déconstruction en tant qu'individus. Ils y parviennent en leur infligeant de terribles humiliations pour qu'ensuite ils « renaissent » en tant que soldats de la bande.

« Nous commençons, dit David C. Banks, par les écouter avec respect et reconnaissance envers la personne qu'ils sont. Et nous nous rendons compte que très souvent, cela fait des années que personne ne les a écoutés. Et c'est alors qu'ils commencent à enlever peu à peu leur armure ». David C. Banks arrive à une conclusion lapidaire : ceux qui ont échoué à l'école commandent dans la rue et c'est pour cette raison qu'ils veulent que d'autres jeunes échouent. Et ils parviennent à les convaincre que le fait d'étudier n'apporte aucun prestige.

Le 27 septembre prochain, aura lieu la sortie en salle du film du réalisateur Alexandre Mourot *Le maître est l'enfant* (2).

Pendant un an, ce jeune père a filmé à l'école Jeanne d'Arc de Roubaix – école privée sous contrat – une classe de maternelle d'enfants âgés de 3 à 6 ans, qui pratique depuis 1946 la pédagogie Montessori. Il nous explique que « bien que ce film se passe dans le huis clos d'une salle de classe, il s'intéresse aux adultes et aux citoyens du monde de demain, au travers de la question du respect et du développement de l'enfant. »

Le défi de l'éducation, de la citoyenneté, de la paix, du respect des hommes et de la planète accompagne toute l'œuvre de Maria Montessori. Elle est née en 1870 et a vécu jusqu'en 1952. Elle a traversé une période particulièrement agitée, avec la montée du fascisme en Italie, puis en Espagne, qui l'ont contrainte à deux exils successifs. Elle a comparé l'enfant qui naît à un étranger débarquant dans un pays dont il ne connaît ni la langue ni les coutumes et qui doit s'adapter en très peu de temps.

Pour elle, l'autonomie et la capacité de concentration permettent des coopérations sereines : la confiance en soi engendre la confiance en l'autre. Sa vision est tout à fait originale et d'un grand intérêt pour nos défis contemporains. Elle considère l'éducation non seulement comme une transmission de savoir mais aussi comme une aide au développement psychique de l'enfant. Ce dernier point est justement capital, qu'il s'agisse de réformes de l'école, d'analyses de l'impact de nouvelles technologies dans les écoles, ou de formation des maîtres. Comme l'explique Alexandre Mourot, cette thèse gagne à être méditée.

La pédagogie des écoles Montessori est basée sur l'observation, le respect de l'enfant et la confiance dans son intuition face aux mystères de la nature humaine.

Chaque enfant a des potentialités physiques, émotionnelles, relationnelles, artistiques, intellectuelles et spirituelles, qu'il faut nourrir et aider à faire émerger, sans le forcer, ni lui faire subir de pressions ni chercher non plus à obtenir des résultats immédiats. Tout est mis en place pour préserver et accentuer l'individualité des enfants, qui, en même temps, apprennent à collaborer ensemble. La solidarité est une des valeurs essentielles de cette pédagogie. Le rôle de l'éducateur est de faire émerger ce potentiel et de le cultiver en s'appuyant sur la personnalité de l'enfant.

Les découvertes récentes en neurosciences confirment les intuitions de Maria Montessori. Il est indispensable d'avancer dans cette transition pédagogique et éducative qui permet l'émergence d'hommes libres, différents et solidaires.

Dans le cas contraire, le risque est grand de se trouver dans la situation d'Athènes, comme l'avait dit Isocrate, philosophe du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : « Notre démocratie s'est autodétruite parce qu'elle a abusé du droit d'égalité et du droit de liberté, parce qu'elle a enseigné aux citoyens à considérer l'impertinence comme un droit, le non-respect des lois comme liberté, l'imprudence dans les paroles comme égalité et l'anarchie comme bonheur ».

Inspirons-nous de Johann Wolfgang von Goethe : « Tout ce qui est sage a déjà été pensé : il faut essayer seulement de le penser encore une fois ».

(1) Fondateur et président de la Eagle Academy Foundation et fondateur de l'Eagle Academy (école pour jeunes garçons du collège à la fin des études). Depuis 2004, trois écoles ont été créées dans le Bronx, Brooklyn et Queens, et à Newark et dans d'autres villes des États-Unis.

<http://www.eafny.com/>

<https://blog.wheelock.edu/david-c-banks-eagle-academy-create-opportunities-young-men/>

[https://www.youtube.com/watch?v=P93M\\_aB-VAo](https://www.youtube.com/watch?v=P93M_aB-VAo)

(2) Lire article sur Le maître est l'enfant, page 9

# Socio-politique

## Hommage à Max Gallo Celui qui savait conter l'Histoire et capter l'âme de la France

par Marie-Agnès LAMBERT

***Un géant de l'Histoire de France nous a quitté.  
Max Gallo (1932-2017), âgé de 85 ans est mort le  
18 juillet 2017.***

Max Gallo a contribué à faire connaître au grand public et avec passion l'Histoire de France, personnages et évènements qui ont conduit le pays à devenir ce qu'il est aujourd'hui. « J'écris pour qu'on ne puisse pas ensevelir les morts sous le silence et les assassiner une nouvelle fois. J'écris pour qu'ils revivent un jour » (*Le Pacte des Assassins*, paru aux éditions Fayard en 2010). Il se sentait fier d'appartenir à la France, cette France fière d'être elle-même. Il a défendu toute sa vie l'âme de ce pays, lui qui était fils d'immigrés italiens. Son père, marin pendant la Première Guerre mondiale était devenu résistant à la Seconde Guerre mondiale, sans mettre sa famille dans la confidence. Max Gallo l'apprendra beaucoup plus tard.



Max Gallo est également devenu une référence incontournable dans le domaine de l'Histoire (agrégé d'histoire, docteur en histoire contemporaine et en lettres, directeur de collections historiques aux Éditions Robert Laffont grâce à l'introduction de Jean-François Revel). Il laisse un héritage impressionnant dans la littérature : plus d'une centaine de romans historiques et de biographies de personnages historiques. Ses romans-histoire (notamment *La Baie des Anges* en quatre tomes, paru aux Éditions Robert Laffont) l'ont imposé comme écrivain. Il a écrit également de nombreuses biographies (personnages politiques comme Garibaldi, Robespierre, Jules Vallès, Jean Jaurès, De Gaulle, Victor Hugo... mais également rois de France comme Henri IV, Louis XIV, Napoléon...). Son père lui avait offert une vieille machine à écrire en lui disant « Tu peux gagner de grandes batailles avec cela ». Elle l'a accompagné dans l'écriture de ses nombreux livres.

Outre ses talents d'écrivain, Max Gallo s'est distingué en tant que journaliste (collaborateur dans différents journaux, éditorialiste à l'Express entre 1971 et 1984, rédacteur en chef du Matin de Paris dans les années 80...).

Passionné pour la République et la politique, il s'est d'abord impliqué dans le Parti communiste Français jusqu'à la mort de Staline puis a rejoint les socialistes, en devenant secrétaire d'État et porte-parole du gouvernement Mauroy avant de soutenir Nicolas Sarkozy aux présidentielles de 2007. Il est devenu également député des Alpes maritimes et au Parlement européen.

Enfin, Max Gallo est rentré à l'Académie française en 2008, succédant à Jean-François Revel. C'est à peu près à cette époque que sa maladie de Parkinson s'est déclenchée, obligeant l'écrivain à de grands efforts d'écriture quotidienne, seul répit que la maladie lui accordait.

Rendons hommage à ce géant, dont la propre histoire est liée à jamais à celle de la France.

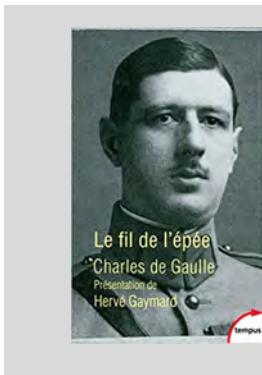


### ***Garibaldi – La force d'un destin***

Par Max GALLO

Éditions Texto/Tallandier, 2012, 496 pages, 11 €

La vie de Giuseppe Garibaldi (1807-1882) a été multiple : aventurier illustre, mousse, marin expérimenté, capitaine condamné à mort ayant parcouru tous les continents, combattant corsaire, général d'une légion étrangère, guérillero en Amérique latine, député, écrivain... Souvent incompris, jalouxé mais adulé des foules, il a connu gloire militaire et politique, diffusant inlassablement les idées républicaines. Épris de justice, révolté, il n'a eu de cesse de combattre pour l'unité et l'indépendance de la nation. Il est devenu un mythe vivant dans l'imaginaire de chaque Italien.



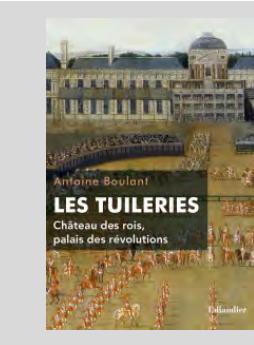
### ***Le fil de l'épée***

Par Charles de Gaulle

Régis DEBRAY et Didier LESCHI

Éditions Tempus/Perrin, 2015, 148 pages, 7 €

Présenté par Hervé Gaymard, ancien ministre, ce livre est le premier qui fut écrit par le Général. On y découvre déjà une force de pensée tournée vers l'action, hantée par la grandeur et la passion de la France. Il traite de l'action de guerre qui offre à l'esprit humain le plus ardu des problèmes car l'intelligence ne suffit pas à l'action.



### ***Château des rois, palais des révolutions***

par Antoine BOULANT

Éditions Tallandier, 333 pages, 21,90 €

Un livre magnifique qui permet de revivre l'histoire de France depuis la construction de ce château, Les Tuileries, en 1564 jusqu'à nos jours, où sa reconstruction est encore envisagée pour ranimer son souvenir en dehors des possibilités virtuelles offertes par internet.



## **LA COUR PETRAL – JOURNEES EUROPEENNES DU PATRIMOINE**

**Samedi 16 et dimanche 17 septembre 2017  
de 14h à 18h et de 10 h à 17h**

Chaque année, les Journées Européennes du Patrimoine sont l'occasion pour la Cour Pétral, abbaye trappiste de l'Eure-et-Loir, d'ouvrir ses portes au public et de lui faire découvrir des lieux authentiques et chargés d'histoire.

Visites guidées, démonstration de taille de pierre, forge, vitrail et sculpture sur bois, permaculture, stands gourmands, concert instrumental Orpheus, suivi d'une visite aux chandelles...

**Informations et réservations :**  
Tél : 06 09 52 22 01 - Mail : [cour.petral@gmail.com](mailto:cour.petral@gmail.com)

## **Éducation**

### **À l'école du maître intérieur : les « périodes sensibles »**

par Séverine GUIET



*Dans un précédent article (1), nous avons vu que le jeune enfant est guidé dans son développement par un maître intérieur. Nous allons maintenant observer comment ce maître intérieur se manifeste dans la relation de l'enfant avec son environnement extérieur et cela au travers des « périodes sensibles » (2).*

Dans la pénombre et le silence, deux mains d'homme, sécurisantes et douces, posées sur le ventre arrondi d'une femme allongée. Elles accueillent l'enfant qui naît et le déposent sur le ventre de sa mère, tout en le contenant, le massant et le caressant, geste devenu courant dans les maternités, selon la méthode initiée par le Dr. Frédéric Leboyer (3).

Le nouveau-né est accompagné à son rythme dans son éveil au monde extra-utérin jusqu'à en sourire, alors même que l'on ne prête aux bébés la compétence de sourire intentionnellement qu'à partir de deux mois.

Nous rendons hommage à Frédéric Leboyer, qui s'est éteint à l'âge de 98 ans, le 25 mai dernier, en introduisant avec lui notre propos sur les « périodes sensibles » qui animent la vie des jeunes enfants de 0 à 6 ans. De l'écoute du nouveau-né à l'écoute du jeune enfant, il s'agit de permettre aux enfants de naître et grandir « sans violence ».

## Les périodes sensibles, étapes du développement

Les périodes sensibles rythment de manière essentielle la vie du jeune enfant. Elles l'animent en effet de « passion(s) psychique(s) » qui nous donnent à voir le travail intime de l'âme alors qu'elle s'outille pour son incarnation. L'enfant est vivement attiré par un type d'activité qu'il répète avec joie, comme se mettre debout ou remettre des objets dans l'ordre. Dès que le caractère visé à travers l'activité est développé et acquis, l'enfant s'en désintéresse alors et la passion s'éteint pour laisser place à une autre : « et l'enfance s'écoule ainsi, de conquête en conquête, dans une vibration incessante, [...] que l'on traite de joie enfantine. » (4)

Les périodes sensibles les plus faciles à observer sont celles du langage, du mouvement, du développement sensoriel, de la fascination pour les petits détails, de l'ordre et de la socialisation. Elles sont plus ou moins longues et peuvent se chevaucher. La période sensible de l'ordre est « l'une des plus importantes et des plus mystérieuses » (5). Elle pousse l'enfant à remettre les choses en ordre et se manifeste entre 1 et 2 ans. Ultimement, c'est grâce à elle que l'homme peut « s'orienter, se diriger, pour chercher sa voie dans la vie. » (6)

## Comment accompagner le jeune enfant dans ses périodes sensibles ?



Il est important d'aider l'enfant qui traverse une période sensible en lui donnant accès à l'activité dont il manifeste le besoin. Il est bénéfique par exemple, lorsque l'enfant se passionne pour monter et descendre des marches, qu'il puisse s'y livrer, sous l'œil protecteur d'un adulte qui n'intervient que pour aider lors d'un passage trop délicat, plutôt que de l'en empêcher pour sa sécurité. Il en va de même avec tout ce qui touche

à l'autonomie. Dès qu'il sait marcher, l'enfant peut être encouragé à devenir autonome dans les actes du quotidien comme s'habiller.

Si l'enfant manifeste ce qui s'apparente à un caprice, ce peut être parce qu'il traverse une période sensible à laquelle l'adulte fait obstacle, sans souvent s'en rendre compte, en aidant trop l'enfant ou en lui interdisant d'explorer le monde environnant. Le « caprice » est en fait un cri de l'âme de l'enfant qui, si elle n'est pas entendue, peut s'étioler ou dévier de son développement harmonieux comme chez certains enfants qui n'ont plus le goût de faire les choses par eux-mêmes.

L'enfant se spécialise au travers des périodes sensibles : son cerveau va passer de 1 million de milliards de synapses à 300 000 milliards à l'âge adulte. L'enfant devient progressivement expert des chemins neuronaux les plus empruntés : que les expériences soient positives ou négatives, ce sont les plus souvent vécues qui s'inscrivent en lui, « pour le meilleur ou pour le pire ». Notre responsabilité d'être vecteurs d'authenticité, de joie et d'amour est donc grande ! (7)

## Les périodes sensibles, et après ?

En grandissant, quitter ce formidable élan intérieur de l'enfant jusqu'à ses 6 ans environ pour suivre les programmes et nécessités imposés par l'école puis par le monde du travail semble bien triste et souvent stérile. Des écoles alternatives ou des familles (8) reprennent le flambeau en accompagnant l'enfant pour s'auto-éduquer, suivre ses centres d'intérêt, apprendre ce pour quoi il se passionne, quitte à ce que l'enfant passe des mois à grimper aux arbres ou jouer aux jeux vidéo.



De tels modèles éducatifs sont proposés par exemple dans les établissements autogérés comme l'école de Summerhill en Angleterre (9), la Sudbury Valley School aux États-Unis (10), l'école dynamique en France (11), l'école du troisième type de Bernard Collot (12), etc.

Ces écoles proposent un environnement riche et c'est l'enfant, placé en posture de responsabilité envers son propre cheminement et devenir, qui dispose à son rythme des possibilités offertes. Ces modèles ont pour eux l'immense intérêt de veiller à ce que l'éducation naîsse de l'intériorité de l'enfant et soit pilotée par lui. Elles posent un cadre et une intention pédagogiques bien définis pour ce faire. C'est aussi ce que recherchent les écoles Montessori (13). Il existe également en France une association qui accompagne les enseignants du secteur public pour favoriser l'autonomie, la créativité et le sens de l'initiative chez les enfants (14).

Pour résoudre les problèmes d'ampleur sur la planète générés par l'homme d'hier et d'aujourd'hui, pour se remettre à l'heure du mouvement de l'Évolution, il faut à l'homme se transformer intérieurement et changer de plan de conscience. Chacun est porteur d'un programme unique qu'il est facile d'oublier en suivant les modèles dépassés de la société dans laquelle on vit. L'éducation individualisée peut concourir à mettre chaque homme en relation à son programme unique.

(1) Voir l'article, *Le jeune enfant et son maître intérieur*, revue Acropolis n° 284 - avril 2017

(2) Cet article se base sur les apports de Maria Montessori (1870-1952) et plus près de nous, les développements récents de Céline Alvarez

(3) Voir la vidéo, *Birth without violence* : <https://youtu.be/yqBsUyFF5fI>

(4) *L'enfant*, Maria MONTESSORI, Éditions Desclée de Brouwer, 2006, page 35

(5) *Idem*, page 44

- (6) *Idem*, page 50
- (7) Voir la vidéo de Céline Alvarez : <https://www.celinealvarez.org/plasticite-pour-le-meilleur-ou-pour-le-pire>
- (8) Voir le documentaire, *Être et devenir*, de Clara Bellar sur l'instruction en famille
- (9) <http://www.summerhillschool.co.uk>
- (10) <http://www.sudburyvalleyschool.org>
- (11) <http://www.ecole-dynamique.org>
- (12) <http://education3.canalblog.com>
- (13) Lire l'article *Le maître est l'enfant* de Marie-Agnès Lambert page 9
- (14) <http://www.syn-lab.fr>

## Cinéma

### « Le maître est l'enfant »

Par Marie-Agnès LAMBERT



**Le 27 septembre 2017, le film « Le maître est l'enfant » sera diffusé dans les salles de cinéma françaises. Un film-documentaire tourné dans une classe de maternelle du Nord de la France et consacré à la méthode d'éducation préconisée par Maria Montessori.**

Dès le début, le film surprend par son approche. On s'attend à des démonstrations pédagogiques et théoriques de la méthode Montessori, qui connaît actuellement un engouement certain en France. C'est un film d'observation. Le regard de la caméra (très discret) est uniquement dirigé vers l'enfant et la façon dont il découvre le monde. L'éducateur observe de loin et intervient uniquement s'il y a une demande ou un besoin de celui-ci. Il suit son évolution et celle de ses périodes sensibles (1). Une voix off fait des commentaires sur l'enfant, la façon dont il apprend, en se basant sur les expériences de Maria Montessori (1870-1952), médecin et pédagogue italienne (2).

Ce film a été tourné entre 2015 et 2016 dans une classe d'école maternelle de l'école Jeanne d'Arc à Roubaix, école privée sous contrat, qui depuis 1946 applique la méthode Montessori dans les classes de maternelle et de primaire.

La classe filmée compte 28 enfants de 2 ans et demi à 6 ans. L'éducateur est Christian Maréchal qui s'est formé à la méthode Montessori et conduit la classe.

## Un environnement propice à l'activité

On est surpris par l'ambiance qui règne dans cette classe : un environnement ordonné par l'éducateur dès le matin qui contient des objets de la vie quotidienne à tendance didactique : vaisselle, fleurs, miroirs, tables, évier pour se laver les mains... mais également des jouets pour apprendre (jeu de constructions, lettres de l'alphabet, jeux pour compter, livres, crayons pour écrire et dessiner... ainsi que des objets servant à développer les différents sens.

L'environnement doit être beau et agréable et les objets utiles pour que l'enfant ait envie d'agir. Peu de bruit. Les enfants sont habitués à parler à voix basse, à chuchoter et ils sont incités à ranger quand ils ont fini leur activité.

L'éducateur leur rappelle les règles de vie commune et de convivialité à pratiquer entre eux, en évitant les jugements sur ce que les uns ou les autres font.

## Tout incite l'enfant à agir



La caméra se centre sur les activités de l'enfant, que le commentateur appelle « travail ». Les enfants s'activent dans tous les coins, en faisant des activités très diverses qu'ils ont choisies eux-mêmes : couper des fleurs, faire du pain, lire, repérer les lettres, compter, activités d'observation... L'enfant est autonome. Il expérimente une activité et apprend dans ce que le commentateur appelle la « sensibilité » ou « période sensible » (3)

Les enfants sont très concentrés sur ce qu'ils font et déploient beaucoup d'attention à leur tâche. C'est ainsi que l'on apprend qu'un enfant peut se livrer au découpage d'une feuille pendant vingt minutes d'affilée, s'il n'est pas perturbé par autre chose. On est loin du changement d'activités tous les dix minutes d'activités préconisé par l'éducation conventionnelle !!! L'enfant concentré répète les actes autant de fois que cela est possible jusqu'à maîtriser les gestes et l'action. Il déploie sa volonté, son envie et ses efforts dans l'usage d'un objet.

## Comment les enfants apprennent

Ce film se place du côté de l'enfant et non du point de vue de l'éducateur. Il remet en question les méthodes d'éducation conventionnelles pour se focaliser uniquement sur l'enfant et la façon dont il apprend.

En premier lieu, dans le film, les enfants se livrent aux activités qu'ils ont librement choisies. Rien ne leur est imposé, hormis l'application de règles de vie en collectivité. Les éducateurs conventionnels provoquent chez l'enfant des effets voulus d'avance, alors que dans la méthode Montessori, on cherche à provoquer des effets spontanés. Les plus grands aident les plus petits librement alors que dans l'école conventionnelle un élève ne peut pas aider un élève en détresse. Il est coupable. « Tais-toi, toi tu sais ». L'enfant n'a pas le droit de faire des erreurs, voire peut être humilié devant tout le monde. Dans la méthode Montessori, il a le droit de se tromper et de recommencer. C'est en observant qu'il va comprendre. Dans l'éducation conventionnelle, l'enfant est récompensé s'il fait bien, puni s'il n'a pas réussi. Ici l'enfant pratique son activité sans promesse de récompense ni de punition.

Dans le film, les enfants se livrent à des activités utiles et non qui gaspillent de l'énergie.

Le commentateur conclut en disant : « L'enfant peut faire beaucoup pour nous, plus que nous pouvons faire pour lui. Nous pouvons devenir le disciple de ce maître qu'est l'enfant. »

Comme le disait Maria Montessori, l'enfant serait-il le père de l'homme ? Que serait l'adulte sans l'enfant qui l'aide à s'élever ?

(1) Lire encadré

(2) Lire l'article *À l'école du maître intérieur : les « périodes sensibles »* page 6



Film-documentaire réalisé par Alexandre Mourot

Durée : 1h 30

Distribué par *Dans le sens de la vie* et

Soutenu par l'association Montessori France et le Mouvement Colibris

DVD en vente : 25 € sur le site du film

[www.montessori-lefilm.org](http://www.montessori-lefilm.org)

Facebook : [montessori.Lefilm](https://www.facebook.com/montessori.Lefilm)

YouTube : [https://www.youtube.com/channel/UCLzX\\_5t2az5ok8sWa3v34aA](https://www.youtube.com/channel/UCLzX_5t2az5ok8sWa3v34aA)



## Maria Montessori

### Offrir à l'enfant un lieu répondant à ses besoins de développement

Médecin et pédagogue italienne, Maria Montessori (1870-1952) s'est intéressée très tôt aux enfants et à leur éducation pré-scolaire. À partir de ses observations scientifiques, elle a découvert qu'en respectant la personnalité de l'enfant et en lui offrant un lieu répondant à ses besoins de développement, il pouvait s'épanouir et construire des bases solides pour vivre avec joie l'aventure humaine.

En 1907, elle a ouvert à Rome sa première maison pour enfants en retard mental, de 3 à 6 ans, où elle a commencé à appliquer ses méthodes d'éducation. En 1913, elle organisa des cours internationaux, partit aux États-Unis, où elle y créa un collège pour enseignants et dirigea une « semaine pédagogique ». En 1929 elle fonda l'Association Montessori Internationale. Mussolini porta un grand intérêt à sa pédagogie comme le moyen de créer un Homme nouveau mais il imposa l'uniforme fasciste dans les écoles, ce que Maria Montessori refusa. Il demanda alors la fermeture des écoles Montessori. Elle quitta l'Italie pour aller en Espagne. Elle fut invitée en Inde par la Société théosophique à donner une formation. Elle y développa ses méthodes et y resta jusqu'en 1946. Elle retourna en Italie en 1952 mais préféra s'installer aux Pays-Bas jusqu'à sa mort. Son fils Mario continua son œuvre.



## Arts

### Au-delà des étoiles

### Le mysticisme et l'art au tournant du XX<sup>e</sup> siècle

Par Laura WINCKLER



*Dans un premier article (1) nous avons évoqué la place de l'homme dans la nature à travers l'exposition « Au-delà des étoiles » organisée par le Musée d'Orsay, faisant apparaître les quêtes mystiques des peintres, à travers les paysages, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle.*

*Dans cet article, l'accent est mis sur cette recherche spirituelle voire mystique qui baigna le XIX<sup>e</sup> voire le XX<sup>e</sup> siècle.*

Dans son sens actuel, le mysticisme caractérise surtout l'expérience spirituelle qui se produit en dehors de toute religion institutionnelle, le substantif ne date que du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Avant, il n'existe que l'adjectif : *mystikos* : « secret, caché ou relatif aux mystères ». Le développement du mysticisme au début du XIX<sup>e</sup> siècle a été fortement influencé par les écrits du philosophe allemand Friedrich Schleiermacher (1768-1834), qui situe

le phénomène en dehors de toute religion particulière. Il constitue l'essence de toute religion et correspond à la conscience immédiate du « monde infini », expérience sensorielle, cognition et phénomène naturel. Pour Robert Alfred Vaughan (1856), il définit « un tronc commun » à toutes les traditions mystiques. Cette conception du mysticisme est confortée au XIX<sup>e</sup> siècle par le développement du transcendentalisme et la création de la Société Théosophique.

## Le transcendentalisme américain

Le mouvement transcendental se caractérise par une mystique panthéiste, influencé par les américains Walt Whitman, Henri David Thoreau et Ralph Waldo Emerson. Ils croient à la fois en l'existence d'une divinité rédemptrice dans l'espèce humaine et en la présence de l'esprit dans le monde naturel, comme les traditions hindoues, Goethe et Swedenborg.

Emerson parle d'une « sur-âme » ou âme suprême de l'humanité qui correspond au Un éternel dans lequel tout est mystiquement interconnecté.

Ils ont choisi leur nom en référence à Kant et à sa théorie des catégories transcendantes. Ils reprennent l'héritage du romantisme allemand mais aussi de la pensée de Jean-Jacques Rousseau dans sa critique de la société corrompue et le besoin du retour à la nature. L'influence du transcendentalisme est énorme outre-Atlantique et demeure une référence pour les mouvements d'avant-garde.

## Le courant théosophique

La Société Théosophique, fondée à New York en 1875 par Helena Petrovna Blavatsky prône plutôt une discipline ou école de pensée qu'une religion. Elle réhabilite et introduit en Occident des sources archaïques de la pensée orientale tout en cherchant la Sagesse Une qui est derrière toutes les religions du monde. Dans ce sens, cette pensée peut apparaître comme syncretique alors qu'elle se définit plutôt comme éclectique, cherchant à valoriser ce qu'il y a d'universel derrière chaque courant de pensée de l'histoire humaine.

Elle réfléchit à tous les domaines de l'activité humaine, dont l'Art et son influence sera très forte dans le tournant du XX<sup>e</sup> siècle naissant. Pour les théosophes, l'important est que les artistes dans leur synthèse créatrice de couleurs et leurs compositions formelles, se servent des outils du plan sensoriel-matériel pour représenter les plans spirituels et sous-jacents de la réalité. Car pour la théosophie, la personne humaine est un ensemble des différents plans de la réalité, visibles et invisibles, tout comme l'univers. L'idéal de l'évolution humaine consiste à réaliser son être individuel uni à la source spirituelle dans une intégration créatrice avec la réalité.

Pour eux, les artistes jouent un rôle important en stimulant spirituellement l'humanité par leur aptitude à représenter une réalité supérieure fascinante et inspiratrice.





C. Jinarajadasa (2) dira : « Chaque fois qu'il y a un envol vers le plan bouddhique (3), il y a immédiatement un retour, et un flux de Buddhi descend vers la conscience. C'est cette descente qui caractérise l'art dans ses vraies manifestations. » (4)

### **L'art au service de la vie spirituelle**

Le peintre canadien Lawren Harris pense que l'art est « la plus haute formation de l'âme, essentielle pour sa croissance, pour son déploiement », et Kandinsky fait remarquer : « la vie spirituelle, à laquelle l'art appartient également et dont il est l'un des agents les plus puissants, est un mouvement [...] vers l'avant et vers le haut. » (5) « Les thèmes de la Société théosophique ont intéressé un certain nombre de peintres, parmi lesquels Paul Gauguin, Fernand Khnopff, Hilma af Klint et Paul Sérusier, et certains aspects de la théosophie et du transcendentalisme ont influencé Emily Carr, Lawren Harris, Jock Macdonald, Arthur Dove et Georgia O'Keeffe. » (6)

L'intégration des sources orientales dans ces pensées, en particulier, les sagesses bouddhistes et taoïstes réhabilitent la nature dans une vision panthéiste et bienveillante, par rapport à l'image de la chute de la tradition judéo-chrétienne. À cela s'ajoutent également les traces de la spiritualité ésotérique occidentale à travers la Kabale, l'hermétisme, l'alchimie et l'occultisme.

### **La mission de l'art selon Kandinsky**

« Projeter la lumière dans les profondeurs du cœur humain, telle est la vocation de l'artiste » a écrit Robert Schumann. « L'art, dans son ensemble, n'est pas une création sans but de choses qui se dissolvent dans le vide, mais une force qui tend vers un but et doit servir à développer et affiner l'âme humaine. [...] Il est le langage qui, dans sa seule forme particulière, parle à l'âme des choses qui constituent son pain quotidien et qu'elle ne peut recevoir que sous cette forme. L'art se dérobe-t-il à cette tâche, rien ne saurait combler le vide de cette absence, car il n'existe aucune autre puissance capable de le remplacer. » (7)



Kandinsky croit à un temps de l'accomplissement du progrès divin. La nécessité intérieure est à la fois subjective et objective. Elle est issue de nécessités mystiques, donc de modes de connaissance étrangers et supérieurs à la connaissance et à l'existence normale. L'art est à la fois connaissance et projet moral et il débouchera sur une transformation du monde.

Les nécessités mystiques qui sont à la source de la nécessité intérieure sont au nombre de trois :

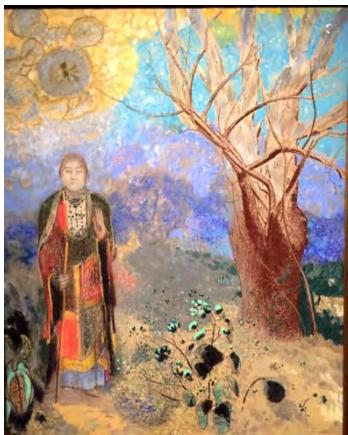
1. Chaque artiste, en tant que créateur, doit exprimer ce qui lui est propre (sa personnalité).

2. Chaque artiste, en tant qu'enfant de son époque, doit exprimer ce qui est propre à son époque (style, langage de l'époque et de la nation).

3. Chaque artiste, en tant que serviteur de l'art, doit exprimer ce qui est propre à l'art en général (élément de l'art pur et éternel que l'on retrouve chez tous les hommes, peuples, époques et qui ne connaît ni espace ni temps).

Nous devons traverser avec l'œil spirituel les deux premiers éléments pour apercevoir ce troisième élément mis à nu. [...] Seul ce troisième élément reste éternellement vivant. Non seulement il ne perd pas sa force avec le temps mais en gagne constamment. Une sculpture égyptienne nous émeut certainement plus aujourd'hui qu'elle n'a pu émouvoir les hommes qui l'ont vu naître. [...] Et c'est pourquoi des siècles sont parfois nécessaires pour que la résonance du troisième élément atteigne l'âme des hommes. Ainsi, la prépondérance du troisième élément dans l'œuvre est-elle le signe de sa grandeur et de la grandeur de l'artiste. [...] La force spirituelle intérieure à de l'art ne se sert de la forme d'aujourd'hui que comme d'une marche afin d'en atteindre de suivantes. » (8)

## Les cinq phases de la transformation mystique



Le philosophe et psychologue William James décrit dans une clé psychologique les étapes de la transformation mystique. Les expériences mystiques sont analogues aux sensations, elles se vivent et ne peuvent pas se décrire facilement. Ce sont des états modifiés de conscience éphémères qui conduisent à un oubli de soi, la volonté se laissant inspirer et diriger par une force supérieure.

Evelyne Underhill (9) complète cela en privilégiant la dimension spirituelle et transcendante. Pour elle, le véritable mysticisme renforce l'amour dans sa relation à l'absolu spirituel et il est orienté vers la transformation du moi dans cette union avec l'absolu.

Elle distingue cinq étapes dans la dynamique mystique de la transformation.

D'abord, la personne vit « l'éveil » à la vie mystique lors d'une expérience de conversion avec conscience d'un Dieu immanent dans l'univers.

Ensuite, une « purification » se soumettant à diverses disciplines et pratiques. Elle cultive des attitudes comme l'humilité, la simplicité et la réceptivité qui aident à l'évolution intérieure de la conscience en détachant son égo des passions mondaines. La troisième étape est celle de « l'illumination » contemplative qui peut prendre de nombreuses formes : conscience contemplative ; expériences visionnaires ; conscience cosmique ; repos contemplatif ; ravisement ; nuit noire.

La quatrième est « l'unité contemplative » où les éléments purificateurs se transforment pour atteindre leur réalisation dans une union spirituelle avec l'absolu, plus table.

Et la cinquième est dénommée « la vie théopathétique », qui se vit dans une authentique union mystique où la personne « se soumet à l'influx de sa vitalité céleste », qui donne une expression créatrice et individuelle à la réalité spirituelle dans sa vie active quotidienne.

## Le mysticisme et l'art

Évelyne Underhill considère le mysticisme proche de l'art dans la mesure où il inclut une ouverture inventive et intuitive. L'art suppose une pratique, un talent et une créativité. Il a aussi ses maîtres et mobilise une vision inhabituelle de la réalité sous-jacente à laquelle il donne expression. Les grandes œuvres d'art possèdent des qualités mystiques et tous les grands artistes sont des mystiques. Pour des philosophes comme G.W.F. Hegel ou Henri Bergson, les grands artistes sont les médiateurs entre la vérité spirituelle et la beauté de « l'Être essentiel et transcendant ». Il voit la réalité au-delà du voile des apparences, il se rapproche de l'essence des choses. L'artiste transmet une émotion esthétique au spectateur qui peut le transporter jusqu'à une extase.

Rudolf Otto définit le « sublime » comme le moyen le plus efficace de représenter le numineux dans les arts. « Le sublime nous rend humbles et, en même temps, nous exalte, nous entoure et nous fait sortir de nous-mêmes ; d'un côté il libère en nous un sentiment analogue à la crainte, de l'autre, il nous réjouit. » (10)



Le sublime est un sentiment esthétique qui mêle attraction et répulsion, caractérisant le sentiment humain face à l'immensité d'un paysage ou au déchaînement des éléments de la nature. Présent déjà dans la tragédie antique, ce concept réapparaît avec Kant qui le considère comme un symptôme d'une faillite de l'entendement dépassé par une expérience suscitant des idées qu'il ne saurait penser. La puissance, l'immensité et la volupté suggérées par le sublime le rapprochent du sentiment mystique, bien que son caractère inquiétant l'en distingue.

De tous temps, les hommes se sont interrogés face à l'inconnu, se sont livrés à une quête spirituelle voire mystique, cherchant ainsi des réponses à leur origine et leur devenir et tentant de trouver un sens à l'existence, au-delà de la réalité matérielle. Que ce soit à travers l'ésotérisme, la théosophie, le transcendantal, les philosophies orientales..., cette quête semble plus que nécessaire, voire un défi pour l'humanité à venir, ce qui fera dire à André Malraux : « Le XXI<sup>e</sup> siècle sera spirituel ou ne sera pas ».

(1) Lire article *Au-delà des étoiles. Le paysage mystique de Monet à Kandinsky* de Laura WINCKLER paru dans la revue Acropolis n°287 (Juillet 2017)

(2) Président mondial de la Société théosophique et auteur prolifique

(3) Plan de l'Intuition Sagesse

(4) *Arts as Will and Idea*, Adyar, Madras, Théosophical Publishing House, 1954

(5) *Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier*, Wassily KANDINSKY, Éditions Denoël, 2016

(6) *Concepts mystiques, contextes artistiques*, Michael STOEBER, in *Au-delà des étoiles*, Catalogue de l'exposition, Éditions Réunion des Musées Nationaux, 2017, page 50

(7) *Opus* cité

(8) *Opus* cité

(9) *The Essentials of Mysticism*, J.M. DENT and Sons, 1920, Londres

(10) *The Idea of de Holly*, Rudolf OTTO, Oxford University Press, 1978

### Légende des photos :

Photo n°1 : Wenzel Hablik (1881-1934), *Nuit étoilée*, 1909

Photo n°2 : Helena Petrovna Blavatsky (1831-1891)

Photo n°3 : Théo van Doesburg (1883-1931), *Corps causal*

Photo n°4 : Madsen Hartley (1877-1943), *Cosmos*

Photo n°5 : Odilon Redon (1936-2007), *Le Bouddha*

Photo n°6 : Charles-Marie Dulac (1866-1989), *Soleil Levant à Assise*



**Helena Petrovna Blavatsky**  
**L'actualité de ses enseignements ésotériques**  
Par un collectif  
Éditions Acropolis, 2016, 256 pages, 18 €

Plus d'un siècle après sa disparition, Helena Petrovna Blavatsky, fondatrice de la Société Théosophique et auteur de nombreux ouvrages, reste toujours un personnage énigmatique qui ne laissa personne indifférent. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, elle ramena d'Orient des enseignements de sagesse atemporelle développés à travers différentes philosophies et religions, qui furent oubliés ou perdus avec le temps. Redécouverts par l'Occident aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, ils sont mieux compris aujourd'hui, en raison d'un cadre conceptuel et bibliographique plus large et du développement de la science. Leur compréhension permettra peut-être de retrouver une dimension spirituelle pour réenchanter le monde et créer une nouvelle civilisation.

## Philosophie à vivre L'éternel chercheur

par Délia STEINBERG GUZMAN

***On ne peut parler de philosophie sans parler du philosophe : on ne peut mentionner le monde des idées sans parler de l'homme qui est capable de vivre ces idées.***



Ainsi, si nous devions mettre en évidence une des caractéristiques fondamentales du philosophe, de l'homme de Sagesse, nous dirions qu'il réunit les conditions de l'éternel chercheur. C'est un homme de conquête, qui cessera de chercher lorsque, pour finir, il arrivera à la Sagesse ; et nous ne savons pas s'il cherchera alors d'autres choses, pour nous aujourd'hui incompréhensibles et inaccessibles.

Le philosophe est comme un fin limier qui va par les champs et les bois, par les montagnes et les cours d'eau de la vie, derrière des traces très particulières. Il cherche la connaissance réelle de toutes choses. Il se cherche lui-même, il cherche la Vérité. Il cherche, en un mot, Dieu comme racine universelle.

Mais pourquoi son chemin est-il si long et si difficile ? Peut-être la vérité ne se trouve-t-elle pas

dans le monde où nous vivons ? Dieu ne se laisse-t-il pas voir ici ? Est-il nécessaire de traverser comme un désert sans fin notre vie manifeste, notre environnement historique, nos circonstances pour trouver ce que nous cherchons par-delà de ces frontières ? Non.

Nous croyons que Dieu et la Vérité sont dans ce monde, dans notre milieu ambiant, dans nos réussites et dans nos problèmes. Mais ils sont recouverts d'une épaisse couche de boue. Ils restent dissimulés sous des figures grotesques, à tel point qu'en de nombreuses occasions le mensonge occupe la place de la Vérité sans qu'apparemment personne puisse la démasquer ; et le vide intérieur et le manque de foi prennent la place des impulsions naturelles de l'esprit humain.

L'habileté du philosophe chercheur consiste à trouver ici et maintenant, au milieu des erreurs et de l'ignorance, au milieu de l'obscurité et des pièges, les réalités cachées qui attendent l'effort des hommes courageux pour arriver à briller de tout leur pouvoir.

Il s'impose de chercher, sans se lasser, sans gaspiller la moindre opportunité de découvrir des lumières dans les ténèbres, de trouver quelques miettes de bonheur même au milieu des malheurs, une particule de Vérité parmi tant de désorientation.

L'important est le but, c'est d'utiliser les sens et l'intelligence comme guides pour l'atteindre.

Celui qui sait ce qu'il cherche et comment le faire, celui-là est le PHILOSOPHE.

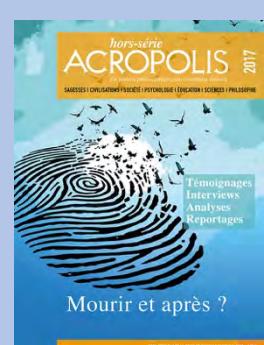
Traduit de l'espagnol par M.F. TOURET

## Vient de paraître !

### Mourir et après ? Hors-série N°7 de la Revue Acropolis

De tous temps, philosophes, scientifiques, religions, écrivains, poètes... se sont penchés sur le mystère de la mort. Vie et mort sont-elles des mondes si différents ? Aujourd'hui, avec les progrès réalisés en médecine, l'espérance de vie a progressé de façon très significative et les transhumanistes nous promettent l'immortalité pour demain.

La revue Acropolis a interrogé différentes personnalités du monde philosophique, littéraire et scientifique sur la mort, les expériences de mort imminentes et le rôle de la conscience. Elle propose dans son dernier hors-série annuel (n°7) « mourir et après ? », un voyage initiatique à travers le temps, les philosophies, les pratiques de préparation et d'accompagnement à la mort, ainsi que des extraits de texte d'Orient et d'Occident. Comment se préparer à la vie et à la mort.



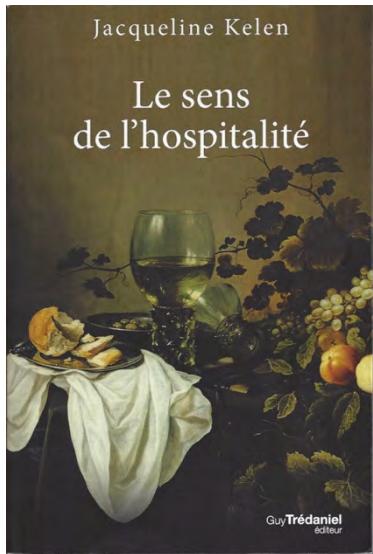
Sortie : septembre 2017 - Prix : 6,50 €

Disponible dans les dix écoles de philosophie de Nouvelle Acropole en France  
[www.nouvelle-acropole.fr](http://www.nouvelle-acropole.fr)

## À lire

### « Le sens de l'hospitalité »

par Olivier LARREGLE



*Dans son dernier livre Le sens de l'hospitalité, Jacqueline Kelen introduit la notion de l'hospitalité. Un sujet toujours d'actualité dans un pays qui a accueilli de nombreux peuples, de passage ou venus s'y s'installer.*

Dans notre époque, où le temps pressé l'emporte sur le temps rythmé. Dans la civilisation du tout connecté, où comme l'anticipe Antoine de Saint-Exupéry en mai 1944, lorsqu'il écrit à Madame Françoise de Rose « une dictature de la présence remplace la vraie présence ». Dans cette frénésie de début du XXI<sup>e</sup> siècle où les relations humaines s'emballent sur des claviers malmenés par des pouces surexcités. Des pouces, en recherche d'un cœur toujours plus aimant. Mais, relié à distance celui-ci semble plutôt en sommeil qu'en activité. Alors, dans cette atmosphère à la cadence effrénée, qu'avons-nous oublié ?

Jacqueline Kelen, avec sa culture de femme de lettres et son talent d'écrivain, vient nous parler d'une altérité tombée dans l'oubli : le sens de l'hospitalité. Tiens donc, le sens de l'hospitalité, quel sens lui donner ? Notre temps lui prête-t-il de l'importance ? Peut-il être un bien fondé à l'action politique du « vivre-ensemble » ? Pouvons-nous le considérer comme une solution à nos problèmes ? Voilà, autant de questions que soulève cet essai.

### Les valeurs de l'hospitalité

Notre premier contact avec le livre se fait par l'intermédiaire de sa couverture, une splendide nature morte de Pieter Claesz (1). Un premier appétit de lecture nous est proposé mais aussi une première réponse. La nature morte, nous rappelle à la saveur des mots partagés autour de mets qui portent le goût et les odeurs du Souverain Bien platonicien : le Bon, le Beau, le Juste et le Vrai.

Puis, on tourne les pages. La lecture nous saisit. Nous comprenons le devoir sacré du sens de l'hospitalité. Les dieux eux-mêmes l'ont vénéré. Puis, il devient un sens moral, un élan de générosité, un rite de vie au cœur de toutes les traditions. Nous saisissons qu'il est source d'inspiration pour les tablées de chevalerie d'hier et d'aujourd'hui. Mais aussi qu'il n'est pas naïf. Qu'il satisfait au bon dosage entre confiance et discernement, entre charité et justice.

C'est au rythme de la philosophie antique, des récits bibliques, des mythes grecs, d'histoires vécues que Jacqueline Kelen nous conduit à la richesse de cette réflexion. Le sens de l'hospitalité, une proposition de réponse pour les maux d'aujourd'hui ? Qui y aurait cru ?

Laissons les derniers mots à Antoine de Saint-Exupéry cité par Jacqueline Kelen : « Car sache que l'hospitalité et la courtoisie et l'amitié sont rencontres de l'homme dans l'homme ».

Merci, Jacqueline pour ce livre. Que sa lecture nous inspire pour faire grandir notre joie portée, par le sens de l'hospitalité.

(1) Peintre néerlandais (1596/1597-1661) dont la peinture a pour thème la nature morte. Il a exercé son art pendant le siècle d'or néerlandais (1584-1702), période où les Pays-Bas sont devenus l'un des centres du savoir, notamment avec le développement des sciences humaines et des sciences naturelles et la présence de nombreux écrivains et érudits venus dans ce pays pour enseigner et publier en toute liberté. Pieter Claesz fut l'un des représentants du baroque

*Le sens de l'hospitalité*

Jacqueline KELEN

Éditions Guy Trédaniel, 2017, 139 pages, 15€

Jacqueline Kelen est écrivain, auteur d'une quarantaine d'ouvrages. Elle a suivi des études supérieures de lettres classiques et pendant vingt ans a été productrice d'émissions à France Culture. Ses livres sont consacrés au déchiffrement des mythes, aux richesses de la vie intérieure et aux figures de la mystique.



### ***Réflexion sur l'accueil et le droit d'asile***

par Yves CUSSET

Éditions François Bourin, 2016, 135 pages, 22 €

Comment répondre à tous ces hommes et femmes traqués qui fuient leur pays à cause de la guerre. Ce petit livre nous invite à réfléchir tant sur les moyens possibles de les aider, que de les intégrer à la vie politique d'un pays qui n'est pas le leur. L'accueil doit se préparer à tous les niveaux. Faire une place à l'autre, cela se prépare. Devant cette stratégie contemporaine, l'auteur apporte sa propre réflexion philosophique.

## À lire



### ***La vie au bout des doigts***

Par le Pr H. JOYEUX, Dr JL. VANIN et Dr J. di CONSTANZA

Éditions Desclée de Brower, 2016, 228 pages, 16,90 €

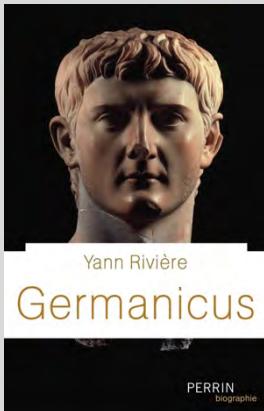
Un médecin, un chirurgien et une philosophe ont décidé de consacrer leur vie au service de l'humanité. Ils relatent ici leur expérience au chevet des malades et ont méditent sur le rôle de la main comme prolongement du cerveau dans la relation à l'autre. Si la guérison du corps et de l'esprit vont de pair, c'est bien un message d'espérance qui est délivré ici. Ce livre s'interroge sur le sens des actes posés et sur la responsabilité des praticiens. Peut-on repousser les limites de la mort ?



***Petit dictionnaire du monde francophone***  
***Tout ce qu'il faut savoir sur les 45 pays et territoires francophones***  
par Ilyes ZOUARI

Éditions L'Harmattan, 2015, 450 pages, 39 €

« Ma patrie, c'est la langue française » a dit Albert Camus. C'est également ce qu'a voulu transmettre l'auteur de cet ouvrage, mélange entre l'encyclopédie et le guide de voyage et qui présente de façon détaillée et simple le monde francophone. Celui-ci représente 450 millions de personnes qui parlent français et vivent, dans 33 pays répartis sur 4 continents. Pour chaque pays, est proposée une présentation de la géographie, de la culture, de l'économie, de la gastronomie, des particularités linguistiques et proverbes francophones locaux, de la situation de la langue française dans le pays, des principaux organismes événements, médias et sites internet panfrancophones.



***Germanicus***  
Par Yann RIVIERE  
Éditions Perrin, 2016, 572 pages, 29 €

Une biographie passionnante qui se lit comme un roman, sur un personnage hors du commun de la Rome antique, Germanicus, Prince romain, petit-fils de Marc Antoine, époux d'Agrippine et père de Caligula. Il s'illustra au combat, d'abord au cours de la guerre de Dalmatie contre les Pannoniens et il devint ensuite Premier Consul. Il brilla avec ses légions en Illyrie et effaça le désastre de Varus en Germanie en infligeant une cruelle défaite au chef légendaire Arminius. En Orient (en Égée et en Asie mineure notamment), il joua un rôle politique de premier plan en consolidant la paix. Il mourut persuadé qu'on l'avait empoisonné. Dans toutes les régions où il passa, son souvenir resta vif longtemps après sa disparition. Il avait des qualités exceptionnelles et un sens du devoir aigu au service de l'Empire. Écrit par un ancien directeur des études sur l'Antiquité et spécialiste de l'histoire politique et juridique de la Rome antique.



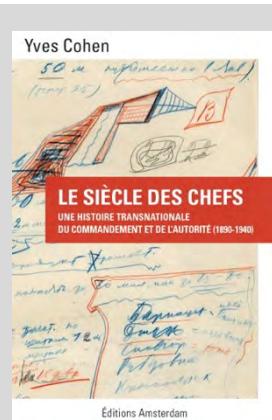
***101 conseils pour être bien dans son âge et dans sa tête***  
par le Dr Christophe TRIVALLE  
Éditions Robert Laffont, 2017, 423 pages, 20 €

Chantons, dansons, cultivons notre jardin, buvons du café, jouons aux jeux vidéo..., la meilleure prévention à la vieillesse étant celle que l'on met en place soi-même en fonction de ses habitudes, de ses besoins et aussi, bien sûr, de ses capacités. Un guide pratique et plein d'humour du bien-vieillir, étayé par des données scientifiques. Alimentation, vie sociale, activité physique, prévention, mémoire... sont traités avec des conseils et outils pratiques et de prévention pour avancer en âge en bonne santé. Plus aucune excuse pour mal vieillir !!!



***La beauté de l'amour,  
Écouter c'est aimer***  
par Jiddu KRISHNAMURTI  
Éditions Presses du Chatelet, 250 pages, 2017, 19 €

Pour Krishnamurti, il y a une façon d'écouter. De même qu'il y a une façon d'aimer. « Communiquer veut dire que non seulement les mots utilisés soient compris, mais aussi que l'orateur et l'auditeur soient capables de se rejoindre avec la même intensité, au même niveau et au même moment. Cela, c'est la communication, la communion. » Ce n'est qu'en nous écartant de ce que nous croyons être l'amour que, peut-être, nous pourrons découvrir ce qu'il est vraiment, nous dit Krishnamurti. L'esprit qui n'est piégé par aucune philosophie ni enfermé dans aucun système ou croyance, qui n'est pas manœuvré par sa propre ambition et qui est donc sensible, délié, vigilant, un tel esprit a la beauté. Une expérience seule capable, selon l'auteur de créer le renouveau de l'être.



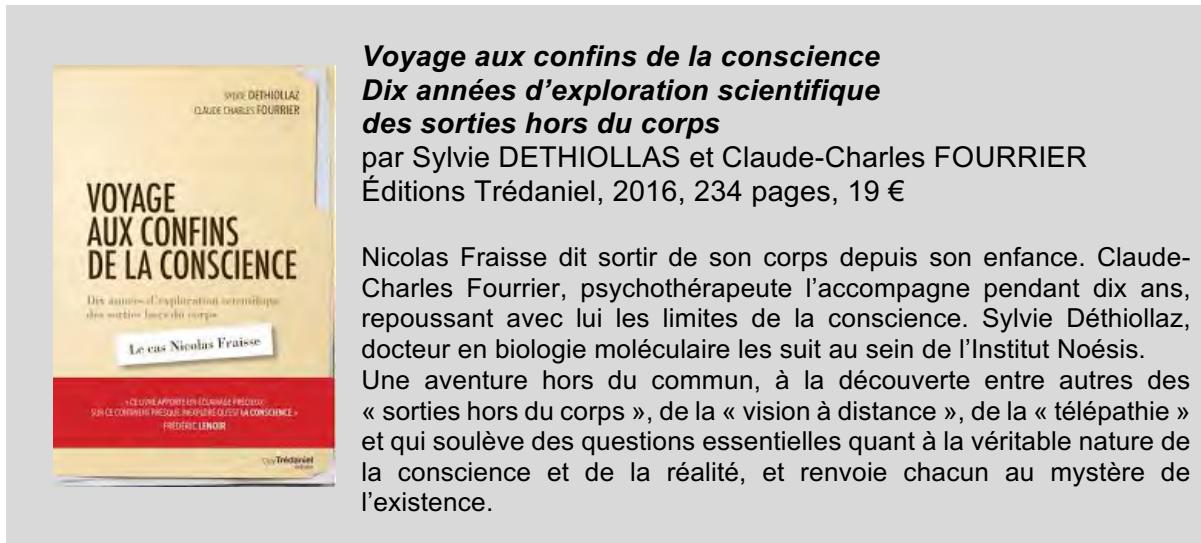
***Le siècle des chefs  
Une histoire transnationale du commandement  
et de l'autorité (1890-1940)***  
Par Yves COHEN  
Éditions Editions Amsterdam, 2013, 872 pages, 25 €

Directeur d'études à l'EHESS, l'auteur traite la question : pourquoi le besoin de chef affirmé par Gustave Le Bon en 1895 a dominé le XX<sup>e</sup> siècle en circulant d'un domaine à l'autre, de la guerre à la politique et de la politique à l'industrie et cela, dans des formes et des langages transnationaux. Il offre ainsi une fresque transversale et internationale de la figure du chef, indispensable pour comprendre les spécificités de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle.



***La mémoire n'en fait qu'à sa tête***  
par Bernard PIVOT  
Éditions Albin Michel, 2017, 232 pages, 18 €

Dans son dernier livre, Bernard Pivot, ancien animateur des émissions *Bouillons de culture* et *Apostrophe*, évoque ses souvenirs, flashes successifs et non calculés. « Plus on avance dans un livre et en âge, plus on préfère un fantasque et sinueux parcours des tortillards au trait vite tiré du TGV » écrit-il. L'auteur choisit de raconter les choses par petits bouts, sans ordre précis, n'en faisant qu'à sa tête, à son gré. « Avec l'âge me voilà moins prudent, moins influençable, plus assuré » écrit-il par ailleurs. Son immense curiosité de tout donne le ton et le rythme, lui qui a interviewé des centaines d'écrivains. Ce livre se lit comme un roman. On ne s'en lasse pas.



**Voyage aux confins de la conscience  
Dix années d'exploration scientifique  
des sorties hors du corps**

par Sylvie DETHIOLLAS et Claude-Charles FOURRIER  
Éditions Trédaniel, 2016, 234 pages, 19 €

Nicolas Fraisse dit sortir de son corps depuis son enfance. Claude-Charles Fourrier, psychothérapeute l'accompagne pendant dix ans, repoussant avec lui les limites de la conscience. Sylvie Déthiollaz, docteur en biologie moléculaire les suit au sein de l'Institut Noésis. Une aventure hors du commun, à la découverte entre autres des « sorties hors du corps », de la « vision à distance », de la « télépathie » et qui soulève des questions essentielles quant à la véritable nature de la conscience et de la réalité, et renvoie chacun au mystère de l'existence.

**Retrouvez la revue Acropolis sur le site :**

[www.revue-acropolis.fr](http://www.revue-acropolis.fr)

**Revue de l'association Nouvelle Acropole**  
**Siège social : La Cour Pétral**  
**D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche**  
[www.nouvelle-acropole.fr](http://www.nouvelle-acropole.fr)

**Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris**  
**Tel : 01 42 50 08 40**

<http://www.revue-acropolis.fr>  
[secretariat@revue-acropolis.com](mailto:secretariat@revue-acropolis.com)

**Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ**  
**Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT**

Reproduction interdite sans autorisation.  
Tous droits réservés à FDNA – 2017  
ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit photos : ©www.montessori.le-film.org © Nouvelle Acropole © Fernand Schwarz © Fotolia

